



JÉRÔME EFONG Carton au manque de respect

Pouvez-vous évoquer votre scolarité?

Je suis allé à l'école au Gabon. En primaire, les classes peuvent compter 50 élèves; au secondaire, 30 à 35. J'ai fait un bac électronique. Il fallait étudier et réussir à l'école pour avoir un bon boulot, devenir quelqu'un de bien et aider la famille. La philosophie qu'on avait là-bas, c'était: les études, les études, les études!

Certaines matières vous plaisaient-elles davantage?

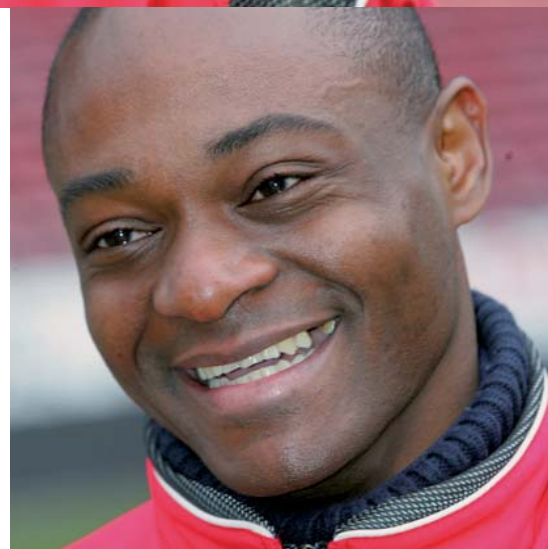
Je ne dirais pas que quelque chose me plaisait ou me déplaisait. Je voulais être électromécanicien, donc il fallait étudier. Je ne sais pas si on peut employer le terme de "plaisir". L'important, c'était l'école, réussir, avoir le moins de lacunes possible. Le gouvernement gabonais récompense ses meilleurs étudiants en les envoyant à l'étranger. Si vous n'êtes pas dans les meilleurs, vous ne venez pas par ici! C'était une motivation de plus pour étudier. C'est donc à cause de mes études que je suis en Belgique.

En 1995, vous arrivez en Belgique. Quelle différence y a-t-il entre l'école au Gabon et en Belgique?

À l'époque, au Gabon, on pratiquait le système français: pour passer en classe supérieure, il fallait une moyenne de 10/20, même si on avait un échec. Ici, une moyenne de 12 était nécessaire, et quasi pas d'échec. Il fallait vraiment travailler pour ne pas échouer parce que, quand on a une bourse, on ne peut doubler qu'une seule fois. Si on rate deux fois, la bourse est supprimée et on rentre au pays! Plus tard, j'ai repris des études d'éducateur, en faisant trois années au CESA de Roux.

Comment êtes-vous passé de l'électromécanique à des études d'éducateur?

Ce sont les circonstances de la vie. J'étais arbitre de football et j'ai travaillé un peu comme électromécanicien. Mais je devais faire les "pauses" dans les entreprises, et cela allait me poser problème pour ma carrière d'arbitrage. Si on m'avait demandé de choisir entre le football et le



boulot, j'aurais choisi le boulot! Mais le football fait partie de ma vie. En travaillant dans le social, j'avais plus de temps pour pratiquer l'arbitrage.

Un arbitre est-il aussi un éducateur?

Oui, c'est comme cela que je vois les choses. Les gens ont souvent l'impression qu'on applique la loi mais en fait, on travaille en collaboration avec les clubs, les joueurs... Sans arbitre,

Carte d'identité**Nom:** EFONG N'ZOLO**Prénom:** Jérôme**Âge:** 33 ans**Signe particulier:**

premier arbitre noir à avoir accédé à la division 1 du football belge

N'ZOLO
rouge

il n'y a pas de joueurs et sans joueurs, il n'y a pas d'arbitre. Donc, c'est une collaboration. Un match de football dure 1h30: ce n'est rien du tout, il faut savoir relativiser! La relation humaine est plus importante que cela.

Comme éducateur, vous travaillez avec des jeunes en difficulté.**Cette expérience vous aide-t-elle pour diriger les matchs de football?**

Sans le savoir, j'ai fait d'une pierre deux coups, parce que l'expérience acquise avec ces jeunes - plus difficiles que les joueurs de football - m'aide quand il y a des conflits sur le terrain.

Quelles sont les qualités d'un bon arbitre?

Je dis toujours que tous les arbitres sont bons! Tout d'abord, chacun doit rester lui-même. Quand on reste soi-même, j'estime qu'on a déjà gagné. Quand on veut faire comme quelqu'un d'autre, pas mal de choses nous glissent entre les doigts. Personnellement, je crois énormément en Dieu. Je me mets entre ses mains. Ma vie a toujours fonctionné comme cela. Il faut aussi être prêt physiquement; alors,

tout le reste suit. Quand ce n'est pas le cas, les jambes et la tête ne suivent plus. Il faut évidemment aussi connaître les règles du jeu!

Comment expliquez-vous que vous ayez été désigné arbitre de l'année en 2006?

Je ne pourrai jamais le dire, parce que je ne suis pas quelqu'un qui se lance des fleurs. J'ai pris cela comme une grande reconnaissance de la part des footballeurs professionnels, puisque ce sont eux qui ont voté.

Votre sourire est souvent cité comme une qualité...

Oui, mais cela peut aussi être un défaut pour d'autres! De toute façon, le sourire ne suffit pas. Vous devez aussi avoir des qualités arbitrales et humaines. Il y a peut-être des paramètres que je ne maîtrise pas et qui ont décidé les joueurs, mais j'aurais du mal à répondre à cette question.

Sourire et autorité ne sont pas incompatibles...

Est-ce le sourire qui fait tout? Je ne pense pas. Il faut rester soi-même. Je ne vais pas demander à quelqu'un d'autre de faire comme moi. C'est comme si on me demandait d'imiter COLINA... Quand il arbitrait, il lui suffisait d'ouvrir les yeux, et tout le monde reculait! Si on voulait que je fasse ça, je ne m'en sortira jamais. Il est important d'agir avec les qualités qu'on a. Moi je donne un carton rouge à un joueur avec le sourire, et il finit par me serrer la main et sortir du terrain. Donc, rester soi-même... à condition que cela marche!

Y a-t-il des enseignants qui vous ont marqué?

Tous m'ont marqué! Chez nous, il y a Dieu, les parents et aussi ces personnes qui prennent la peine de nous transmettre des connaissances. Ce n'est pas un boulot facile. Les élèves sont nombreux, chacun a son comportement, ses différences culturelles... On peut avoir tous les bouquins du monde, s'il n'y a personne pour vous expliquer comment ça marche, vous ne vous en sortirez pas. Les enfants passent huit heures à l'école: plus de temps qu'avec leurs parents. Si le respect n'est pas présent, l'éducation ne sera pas bien faite. Toutes ces personnes ont eu un grand impact sur moi.

Avez-vous fait des bêtises quand vous étiez jeune?

Je ne dis pas que je suis le sage des sages! Dans ma famille, on m'a souvent reproché de ne pas faire les choses comme les autres jeunes. Ainsi, je ne suis jamais allé en discothèque depuis que je suis né! Quand je dis cela aux gens, ils me regardent bizarrement. Mes frères et sœurs n'ont pas compris; pour eux, tout le monde s'amuse, mais pour moi, s'amuser ne signifie pas forcément aller en discothèque! Je peux faire autre chose: jouer au football...

En parlant de bêtises, j'aimerais qu'on me dise quand j'ai fait ceci ou cela. En fait, j'ai un défaut: je n'aime pas trop être en défaut vis-à-vis d'une tierce personne. Parce que j'estime que si cela arrive, elle aura raison de me dire des choses qu'elle ne pourra pas me dire si je ne suis pas en défaut. Donc, si j'ai énervé quelqu'un - ce qui n'est pas souvent le cas -, je réfléchis aux raisons de ce mécontentement et je me demande ce que je dois faire pour que cela n'arrive plus.

Vous étiez donc un élève docile pour les professeurs...

C'est une question de respect. Je vais vous donner un autre exemple: si, malgré l'âge que j'ai, mon père demande à me corriger, s'il doit me taper sur la main, je vais la lui tendre. Je n'aurai pas d'autre réaction, parce que c'est mon père; et les professeurs, je les ai toujours un peu considérés comme cela. Oui, on peut dire que j'ai été docile.

Avez-vous déjà des projets pour le moment où vous arrêterez d'arbitrer?

Je grimpe toujours une marche à la fois. J'ai 33 ans, et il n'y a que Dieu qui sache combien d'années il me reste à vivre. Demain est un jour nouveau! La vie vaut la peine d'être vécue, mais faire des projets à long terme... Peut-être que dans deux jours, je ne serai plus là... Je dis toujours: pour que je voie mon nez, il faut que je me regarde dans la glace. Donc, il ne faut pas que je regarde plus loin que le bout de mon nez.

Une chose à la fois, et chaque chose en son temps! ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN